

folles dépenses une honnête aisance, fruit de bien des travaux et des économies ; car il est bon de vous dire que le temps de ces fêtes-là n'avait commencé que depuis peu d'années. Mon Père, qui était bon au fond et qui aimait sa femme, la voyant se chagriner ainsi se mit à pleurer ; il finit par faire à ma mère des promesses que celle-ci s'empressa d'aller lui faire accomplir, à l'Eglise, dès qu'elle put sortir.

De ce moment, on tâcha de mettre ordre aux affaires de la maison ; mais il était trop tard ! Après quelques années d'efforts inutiles, mes parents aimèrent mieux vendre de suite le bien paternel et payer leurs dettes que de se mettre, en retardant plus longtemps, dans l'impossibilité de se libérer. Ils acceptèrent avec courage leur infortune et mon père tâcha de réparer, auprès des enfants, le tort des mauvais exemples qui leur avaient été précédemment donnés. J'espère bien que Dieu a pardonné à l'âme de mon père, comme je lui pardonne, ajouta le Père Michel avec émotion !

A mesure que mes frères et sœurs venaient d'âge à gagner leur vie, ils se mettaient en service chez les habitants, mais toujours dans la paroisse de Saint Louis.

C'est curieux comme on a de la peine à s'éloigner de sa paroisse ! C'est-à-dire, plutôt, que c'est bien